

Nicole Rousseaux-Larralde

Des pionnières : de quel enfant ont-elles été l'analyste * ?

Les travaux que nous vous présentons aujourd'hui sont le fruit d'une élaboration en cours et d'une expérience de travail d'un cartel « éphémère » sur « Les pionnières de la psychanalyse avec les enfants ». Nous avons donc juste envie de donner envie à d'autres d'en savoir plus, d'aller à la recherche.

J'ai fait un voyage désordonné au pays des textes que ces deux femmes, Hermine von Hug-Hellmuth et Sabina Spielrein, nous ont laissés, et de certains travaux de ceux qui s'y sont penchés. Cela a suscité une question spontanée, en écoutant mes camarades de cartel : de quel enfant ont-elles été l'analyste ? Question impossible que j'ai décidé de ne pas laisser passer, et voici le chemin qu'elle m'a fait emprunter. Il commence avec :

L'enfant « princeps » de la psychanalyse

Le petit Hans, enfant princeps de la psychanalyse, est l'objet du premier travail de Freud concernant un jeune enfant. « L'analyse de la phobie chez un garçon de cinq ans » paraît en 1909.

Deux registres y figurent, que Freud distingue nettement : l'observation psychanalytique et la cure proprement dite (Hans tombe malade au début de 1908, au cours de l'observation « naturaliste » de son père). S'il y a eu analyse pour Hans, Sigmund Freud soutient que la condition première a été la réunion paternelle et médicale en une seule personne, ce qui a

*  Intervention présentée à Paris, le 20 septembre 2025, lors de l'après-midi de Cartel sur le thème « Les pionnières de la psychanalyse avec les enfants », en préparation des Journées nationales de l'EPFCL-France « L'aventure psychanalytique et sa logique » les 29 et 30 novembre 2025 à Paris.

Membres du cartel : Philippe Bardon, Brigitte Hatat, Nicole Rousseaux-Larralde (plus-un), Elisabeth Tezenas, Patricia Vassaux.

permis « de faire de la méthode analytique une application à laquelle sans cela elle n'eût pas été apte ¹ ».

D'aucuns y ont vu un effet magistral chez Melanie Klein et Anna Freud, premières analystes avec des enfants à être sous les projecteurs pendant des décennies. Car l'une a conduit une éducation analytique devenant ensuite presque une analyse avec son fils Erich de 1919 à 1921, et sa nomination comme membre de la Société psychanalytique de Budapest sera validée par sa communication sur ce traitement ². Tandis que l'autre, Anna, à la même époque, se trouve en analyse « didactique » avec le père... de la psychanalyse, son père de surcroît.

L'enfant herminien : un enfant freudien

1909 : le petit Hans. 1911 : un premier texte signé Frau Dr H. Hellmuth : « Analyse d'un rêve d'un garçon de cinq ans et demi ³ ». Ce garçon, Rolf, *alias* Max, est son neveu.

Freud écrit : « Depuis des années, j'incite mes élèves et amis à recueillir des observations sur la vie sexuelle des enfants sur laquelle on ferme d'ordinaire adroitement les yeux ⁴ [...]. » Rolf, dont les faits, gestes, écrits et récits de rêve sont relevés avec minutie, n'est-il pas la preuve faite enfant ? Peut-on dire qu'Hermine « fictionne » Rolf comme un autre Hans, parfait illustrateur, « véracificateur » des notions freudiennes ? À rebours de ce que la psychanalyse peut, elle seule, soutenir : l'ouverture à la surprise, à l'inédit, à l'insensé. Hermine a trouvé l'enfant freudien (Rolf et quelques autres) : elle va le présenter dans une monographie intitulée « De la vie de l'âme de l'enfant. Une étude psychanalytique ⁵ ».

L'enfant du scandale

Ce texte soulève un tollé, et des réactions virulentes au sein de sociétés de neurologie, psychiatrie et psychologie lors de leurs congrès ou dans

1.  S. Freud, « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de cinq ans », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1992, p. 92.

2.  C. et P. Geissmann et coll., *Histoire de la psychanalyse de l'enfant, Mouvements, idées, perspectives*, Paris, Bayard, 2004, p. 256.

3.  H. von Hug-Hellmuth, « Analyse d'un rêve d'un garçon de cinq ans et demi », (1911), dans *Essais psychanalytiques, Destin et écrits d'une pionnière de la psychanalyse des enfants*, textes réunis, présentés et traduits par D. Soubrenie, préface de J. Le Rider, postface de Y. Tourne, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1991, p. 19-27.

4.  S. Freud, « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de cinq ans », art. cit., p. 94.

5.  H. von Hug-Hellmuth, « De la vie de l'âme de l'enfant. Une étude psychanalytique », (1913), dans *Essais psychanalytiques, op. cit.*, p. 95-157.

leurs publications ⁶. Ça va très loin : est brandi le spectre d'une « infection psycho-sexuelle des enseignants » qui pourraient commettre des « dommages irréparables » en introduisant de force dans l'âme du petit enfant « une hypertrophie psycho-sexuelle ».

La suite : une protestation officielle intitulée « Alerte aux empiétements de la psychanalyse des enfants », signée par 31 personnalités arguant de leur « devoir d'informer les amis de l'enfance et du monde pédagogique des dangers qui émanent de l'essai récent d'application de la méthode psychanalytique à des enfants et des adolescents ⁷. » Contre-offensive : un « Plaidoyer pour une pédanalyse scientifique » par 23 enseignants, psychologues, éminents médecins suisses.

Double tranchant : on y affirme que si la psychanalyse est une méthode comme une autre, elle est à rejeter pour l'enfant normal, « pour autant qu'elle puisse l'amener à une dé-innocentation ⁸ ».

L'enjeu est de taille pour la psychanalyse orientée vers l'enfant, qui a à répondre devant les institutions médicale et pédagogique, dans ces années 1905-1920.

Un enfant interprété

Le cauchemar de son petit neveu Rolf fait donc l'objet de la première publication d'Hermine.

Ce ne sont pas les coupures, les incohérences, les maillons qui manquent à la chaîne qui sont pointés. Toile d'araignée sans accroc, tous les fils du récit du rêve sont tirés non pas par le petit rêveur mais par celle qui dans une super-vision vise à traduire en langue psychanalytique ce que l'enfant a livré, à son insu. Difficile d'y reconnaître un enfant sujet, auquel on suppose quelque chose qu'on ignore et que lui, sujet, va nous apprendre... et aussi s'apprendre à lui-même. C'est un enfant interprété, doté d'un inconscient accessible sans restriction, non pas à lui-même mais à un Autre, savant et traducteur. Persécuteur ⁹ ?

Rolf ne laissera plus travailler sa tante, ni rêver ni dormir, et la dette qu'il lui impute semble sans fond. C'est en voulant « la faire taire » alors qu'elle se réveillait tandis qu'il cherchait encore à la voler qu'il la

6. [↑](#) C. et P. Geissmann et coll., *Histoire de la psychanalyse de l'enfant, Mouvements, idées, perspectives*, op. cit., p. 121 sq.

7. [↑](#) *Ibid.*, p. 123.

8. [↑](#) *Ibid.*, p. 125.

9. [↑](#) H. von Hug-Hellmuth, *Essais psychanalytiques*, op. cit., p. 271 : « ses sempiternelles interprétations » est le reproche essentiel évoqué par Rolf envers sa tante à son procès.

supprima. Il en réclamera encore après sa libération, préjudice non classé, en demande d'argent envers la Société psychanalytique de Vienne, « pour avoir été systématiquement utilisé comme matériau brut pour le travail de sa tante ¹⁰ », et en demande de traitement auprès d'Hélène Deutsch (qui en est la présidente), qu'il poursuit littéralement. Au pied de la lettre ?

L'enfant herminien et la cure : un enfant analysant ?

Pour Hermine, « l'originalité de l'âme enfantine, ses rapports particuliers au monde extérieur [...] impliquent une technique d'analyse particulière. [...] Contrairement à l'adulte, l'enfant ne se soumet pas de son propre gré à l'analyse, il répond à la volonté des parents ¹¹ [...] ». Par ailleurs, l'enfant « n'éprouve souvent absolument aucun intérêt à se transformer, à renoncer à son attitude actuelle à l'égard de son entourage ¹² », « contrairement à l'adulte masculin – mais conformément à un grand nombre de patientes ¹³ » (*sic*).

Cela ne pose-t-il pas la question de la *Bejahung*, au sens de « dire oui », condition pour entreprendre la cure ¹⁴ ? Anna Freud soutiendra plus tard : « Ce qui est important, c'est que le patient, qu'il soit enfant ou adulte, désire de lui-même un changement d'état ¹⁵. »

Mais l'enfant herminien n'est-il pas Hermine elle-même ?

Dans certains de ses textes, Hermine dit avoir emprunté dans son travail « la méthode de l'auto-analyse ». Par exemple : « Enfant, j'ai dû désirer la mort de mes parents de toutes les façons possibles, ce qui me rappelle certains de mes jeux. Ainsi, j'aimais me draper de voiles noirs [...] en imaginant secrètement qu'ils étaient des signes de deuil pour mes parents que je voyais morts : ces fantasmes sont à l'origine de ma grande prédilection ultérieure pour les cimetières ¹⁶. » Est-ce pour autant un traitement de son rapport au langage et à la jouissance ? Ou une observation à la lunette freudienne de l'enfant qu'elle fut et de l'adulte qu'elle devint ?

10.  *Ibid.*, p. 278.

11.  *Ibid.*, p. 198.

12.  *Ibid.*, p. 271.

13.  *Ibid.*

14.  C'est le témoignage d'Emmanuel Caraës – camarade d'un autre cartel sur « Lalangue traumatique » – à propos de son travail auprès de tout jeunes enfants, qui m'a inspiré cette question.

15.  S. I. Fendrik, *Fiction des origines de la psychanalyse avec les enfants*, Paris, Denoël, coll. « L'espace analytique », 1989, p. 37.

16.  H. von Hug-Hellmuth, *Essais psychanalytiques*, op. cit., p. 82.

Il y a surtout le *Journal d'une jeune adolescente*, un succès d'édition, « un petit joyau ¹⁷ », dit Sigmund Freud. On ne saura pas pourquoi elle aura soutenu *mordicus* n'en être pas l'auteur. Ni non plus pourquoi elle avait émis le souhait, avant sa mort, et la pressentant, qu'« aucun compte rendu de [sa] vie et de [son] œuvre ne paraisse, même dans les publications psychanalytiques ¹⁸ ». Ni encore ce qui l'a poussée, sûrement trop loin, dans la défense et illustration des notions freudiennes, jusqu'à l'autofiction de ce vrai/faux journal.

Alors, Sabina Spielrein m'a amenée sur d'autres chemins à partir de la même question. Tout d'abord, celui de :

La rencontre de Sabina Spielrein avec la psychanalyse

Le 17 août 1904 à 22 heures 30, Sabina entre dans le monde analytique par la grande porte : celle de la clinique du Burghölzli, amenée par un officier sanitaire sur les ordres de son père, pour être débarrassée de ses troubles du comportement qui mettent bien du désordre. Elle dira n'être alors encore qu'un « bébé de 19 ans ¹⁹ ».

Jung la soigne du 17 août 1904 au 1^{er} mai 1905, et de cette thérapie il dira que ce fut son « cas psychanalytique d'apprentissage ²⁰ ». De son dossier médical on déduit l'écoute de C. G. Jung qui conduit Sabina à « se dire », malgré ses réticences, et faire part de « choses intimes qu'elle n'avait jamais dites à personne, et sur lesquelles, d'ailleurs, personne ne l'avait questionnée ²¹ ».

L'écoute de Bleuler – médecin directeur qui introduit une pratique relevant de la méthode analytique – ne range pas sous la nosographie psychiatrique ses comportements aberrants, révoltés. Il soutient qu'un pronostic favorable est permis. Et elle sera intégrée aux visites et aux traitements d'autres patients, son intelligence et son désir de savoir étant remarquables. Le chemin s'ouvrira à sa sortie vers les études de médecine, avec à la clé une première thèse de psychiatrie sur la schizophrénie.

17.  S. Freud, « Préface aux première et deuxième éditions du *Journal d'une adolescente* », lettre du 27 avril 1915, dans *Essais psychanalytiques*, op. cit., p. 173.

18.  C. et P. Geissmann et coll., *Histoire de la psychanalyse de l'enfant, Mouvements, idées, perspectives*, op. cit., p. 97.

19.  M. Guibal et J. Nobécourt (édition française), A. Carotenuto et C. Trombetta (Dossier découvert par), *Sabina Spielrein entre Freud et Jung*, Paris, Aubier Montaigne, 1981.

20.  S. Freud et C. G. Jung, *Correspondance, 1906-1909*, Paris, Gallimard, 1975, p. 307.

21.  A. Graf-Nold, « Sabina Spielrein à la clinique psychiatrique du Burghölzli. Faits et fictions d'un traitement », *Le Coq-héron*, Toulouse, Érès, n° 197, 2009, p. 41-62.

On a fait grand cas de la « liaison » entre Sabina et Carl Gustav : retenons ici le traitement analytique qu'en fait Sabina, par Freud interposé.

Sabina Spielrein, Bleuler, Jung, Freud : un transfert fécond ou quelque chose d'un transfert de travail ?

Beaucoup de bruit et de créations artistiques au sujet des liens entre Sabina, Jung et Freud. Le terrain est fertile aux projections et interprétations. Sabina s'appuiera sur ce qu'elle suppose d'écoute chez Freud pour ce qui la tourmente dans les affres de sa relation à Jung.

1909 : Freud ne lui offrira pas son divan, il lui laissera la main sur son propre savoir, et il semble s'être saisi de l'« affaire » pour élaborer la question de l'amour de transfert. Ils correspondront jusqu'en 1923.

1910 : publication de sa thèse de psychiatrie, à sa grande satisfaction. Elle rejoint Vienne en octobre 1911 et est admise à la Société psychanalytique de Vienne.

1912 : publication de son article majeur « La destruction comme cause du devenir ». Les *Minutes des réunions du mercredi de la Société psychanalytique de Vienne* mentionnent ses interventions au fil des discussions qui portent régulièrement sur les enfants ²².

Pour Sabina, l'amour de transfert n'aurait pas fait obstacle au transfert de travail. Osons l'hypothèse qu'il en a été le catalyseur. Ses contributions à la psychanalyse sont en prise directe avec les questions qui l'assaillent, à partir de ce qu'elle vit psychiquement, qu'elle élabore et met à l'épreuve de l'écoute de l'autre : Jung, Freud et quelques autres.

Ce parcours analytique ne s'arrête pas à la cure grâce à un certain maniement de l'écriture (journal, lettres, publications), à partir d'un désir de savoir. Son « espoir qu'il y ait quelques éléments de vérité dans ses fantasmes ²³ » n'indique-t-il pas sa position subjective ?

D'après Michael Gerard Plastow, Sabina serait la première à être devenue analyste par sa cure. Il déduit de ce qu'il y a d'inimitable dans son style, sa « poésie », qu'il y a là « du » (« de la ») psychanalyste ²⁴.

22.  H. Nunberg et E. Federn, *Les Premiers psychanalystes, Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, tome IV et dernier, 1912-1918, Paris, Gallimard, 1983.

23.  M. Guibal et J. Nobécourt, *Sabina Spielrein entre Freud et Jung*, op. cit., p. 149-150.

24.  M. G. Plastow, *Sabina Spielrein, poésie et vérité*, Toulouse, Érès, 2021.

Siegfried : une créature/création sabinienne

Ce sujet vaudrait une thèse... « Siegfried » est un signifiant qui court au fil des écrits de Sabina. On y a vu une invention poétique qui a fonctionné : est-ce l'enfant du renoncement, de la liquidation du transfert, de la traversée du fantasme ? Un enfant de plume, couché par écrit, qui aurait soutenu le sujet de désir et de savoir qui animait violemment Sabina Spielrein, et aurait permis qu'elle devienne une psychanalyste qui parle, soutient son travail et le donne en partage.

Si tout enfant est, au fond, une création vouée à la séparation, ce qui produit un reste inélaborable, alors ce qui intéresse la psychanalyse, n'est-ce pas ce que le sujet fait de ce reste, et ce que ça fait au sujet (fantasme, symptôme) ? À tout sujet, analyste compris.

Alors, comment l'enfant de chair et d'os qui rencontre un·e analyste pourra-t-il devenir analysant·e ? Comment s'y inscrira la logique ordonnée par les effets de la cure de l'analyste et de son rapport à la psychanalyse ?